

Elaine Fantham, *Julia Augusti. The Emperor's Daughter*, 2006

Anthony Alvarez Melero

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Alvarez Melero Anthony. Elaine Fantham, *Julia Augusti. The Emperor's Daughter*, 2006. In: L'antiquité classique, Tome 77, 2008. pp. 667-668;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_2008\\_num\\_77\\_1\\_3731\\_t20\\_0667\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2008_num_77_1_3731_t20_0667_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 16/07/2018

une des contributions les plus originales en traitant de *Tarse entre Octave et Antoine* à propos de Strabon, 14, 5, 14. En effet, le texte de Strabon comprend une notice intéressante sur la capitale de la Cilicie, avec une description du site, une appréciation du niveau culturel de ses érudits, dont la réputation est grande jusque dans la capitale de l'Empire. C'est à Strabon qu'est due aussi la narration d'un épisode particulier illustrant les tensions politiques à Tarse dans les années de lutte entre Octave et Antoine. La ville fut divisée par le conflit entre deux factions, animées par deux notables, l'un favorable à Antoine et l'autre à Auguste. Il est vrai que la visite de Cléopâtre, venue voir Antoine à Tarse, avait pesé sur la politique d'Octave qui favorisa largement ensuite le rôle politique de son ami, le philosophe Athénodore. Enfin, I.E. Tzamtzis, dans *Antoine, Cléopâtre et la Crète. À propos de Dion Cassius, 49, 32, 4-5* donne un très utile état de la question de la donation par Antoine aux enfants de Cléopâtre d'une portion de la Crète, qui avait connu, à l'époque du gouvernement d'Antoine, une structure confédérative et avait eu à sa tête un crétarque. En prenant appui sur cet exemple, il aurait été intéressant de faire un bilan historiographique des concessions territoriales d'Antoine à Cléopâtre et à ses enfants mais, dans ce domaine controversé, une synthèse est difficile à réaliser et il faut être reconnaissant à G. Traina d'avoir réuni, dans ce beau livre, des contributions qui éclairent l'œuvre d'Antoine et apportent des vues nouvelles sur certains aspects du personnage et de sa politique.

Elizabeth DENIAUX

Elaine FANTHAM, Julia Augusti. *The Emperor's Daughter*. Londres-New York, Routledge, 2006. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XVI-175 p., 16 fig. (WOMEN OF THE ANCIENT WORLD). Prix : 18.99 £. ISBN 0-415-33146-3.

Elaine Fantham, spécialiste reconnue de littérature latine, propose au grand public, connaisseur ou non-averti, une biographie de Julie (39 avant J.-C.-14 après J.-C.), fille unique d'Auguste (alors encore dénommé Octavien) et de Scribonia. Dès l'introduction et tout au long de ce livre, l'auteur, qui ne cache pas une certaine sympathie envers Julie, rappelle combien le simple fait de naître femme à cette époque-là plaçait la jeune fille au cœur de stratégies matrimoniales la dépassant parfois complètement. Ces unions étaient d'une importance capitale pour tout aristocrate romain désireux de maintenir son patrimoine et de le transmettre à ses descendants ou des personnes de choix. Ainsi, dans le but de forger des alliances et de s'attacher un héritier, Auguste contrôlera le plus strictement possible la vie de sa fille et la mariera à trois reprises : en premier lieu à son cousin Marcellus (42-23 avant J.-C.), fils de sa tante Octavie, ensuite à Agrippa, meilleur ami de son père (64-12 avant notre ère) puis enfin à Tibère (42 av.-37 après J.-C.), fils de sa belle-mère Livie. De ces unions, elle mit au monde cinq enfants, tous nés d'Agrippa (qui font plus spécifiquement l'objet des chapitres 8 et 9). Il s'agit, dans l'ordre, de Gaius et de Lucius César (ainsi nommés car adoptés par Auguste mais décédés respectivement en 4 et 2 de notre ère), de Julie II (condamnée à l'exil en 8, elle entraîna Ovide dans sa déchéance et mourut en 28), d'Agrippine (épouse de Germanicus, morte en 33) et d'Agrippa Postumus (né peu après la mort de son père et assassiné en 14 de notre ère). Elle donna également le jour à un fils de Tibère mais l'enfant ne devait pas survivre. Coupable à tort ou à

raison d'avoir commis l'adultère (en l'absence de Tibère, retiré à Rhodes) et d'avoir conspiré contre le régime et les lois instaurés par son père, Julie fut reléguée en 2 avant J.-C. d'abord sur l'île de Pandateria puis à Rhégium, où elle mourra peu de temps après son géniteur. – Il ne s'agit nullement d'une biographie conventionnelle, dans la mesure où l'auteur affirme vouloir délibérément nous parler de Julie d'après son point de vue à elle, sans pour autant excuser ni justifier les actes qui lui furent imputés. Ce n'est pas une tâche aisée car Julie est une personnalité mal connue et honnie par une tradition historiographique émanant et contrôlée de près ou de loin par son père. Elle subit le poids de la puissance paternelle qui l'empêcha d'agir et de vivre comme pouvaient le prétendre, jusqu'à un certain point et dans les limites fixées par le législateur, bon nombre de ses contemporaines. Malgré tout, en dépit des lacunes et des déformations, la savante britannique parvient à reconstituer et à décrire le milieu politique, social et artistique de l'époque où cette « princesse » a vécu, caractérisée par de nombreux bouleversements (chap. 1). Elle évoque donc de manière détaillée le contexte culturel fortement influencé par les poètes à la mode tels Tibulle, Propertius et Sulpicia, chantres d'un amour en contradiction manifeste avec la législation morale tant bien que mal mise en place par son père et dont la lecture a pu influencer la jeune Julie (chap. 3). De plus, Elaine Fantham s'intéresse à un aspect novateur et peut-être jusque-là laissé de côté : l'analyse du cadre de vie de Julie. C'est ainsi que l'auteur porte son attention aux demeures où cette dernière a probablement vécu, sans oublier d'analyser leurs programmes décoratifs (chap. 6), tout en s'attendant à la description des voyages qu'elle a effectués avec ses époux successifs (voir p. ex. chap. 5 ou 7). Le dernier chapitre, quant à lui, est consacré à l'interprétation du rôle et du caractère de la fille d'Auguste ainsi qu'à son image dans la postérité. Il permet au lecteur de se faire une idée sur certains savants qui, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont tenté un « *reinstatement* » de la figure de Julie. – Enfin, pour compléter ses propos, l'auteur adjoint deux arbres généalogiques : dans le premier, on comprend mal le lien pouvant exister entre Agrippine la Jeune et Octavie, fille de Claude et qui semble suggérer une filiation. Dans le second, Elaine Fantham a omis de mentionner (au moyen d'une flèche) l'adoption de Lucius César par Auguste. En outre, l'ouvrage comporte des planches reproduisant des statues, des reliefs sculptés, des peintures et des monnaies ainsi que deux annexes. La première contient toutes les attestations figurées de Julie (dont l'identification est parfois malaisée), tandis que la seconde consiste en un recueil de témoignages littéraires d'auteurs anciens (écrits en latin mais pas en grec) relatifs à la fille d'Auguste, avec leur traduction. On regrettera l'absence de cartes complétant les chapitres 5 à 7 et situant les lieux que Julie a fréquentés. Elaine Fantham parvient donc à accomplir un grand effort de vulgarisation, avec ce récit s'attachant à la vie publique mais aussi privée d'une « princesse » romaine dont elle se plaît à comparer le sort à certaines héritières de sang royal de la couronne britannique.

Anthony ALVAREZ MELERO